



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

Dialogue de Diogéne & de Pollux

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45077**

## DIALOGUES DES MORTS.

*Quoy qu'il entre icy quelque chose du sujet des Dialogues precedens, & que l'Auteur se veuille moquer de l'opinion des Payens, touchant l'estat des morts après cette vie, il prend de là occasion, de se railler de la vanité des choses du monde, pour en faire mieux conoître la foiblesse.*

## DIALOGUE

## DE DIOGENE ET DE POLLUX.

**DIOGENE.** JE te prie, Pollux, puisque c'est demain ton tour de voir la lumiere, de dire au Philosophe Menipe, qu'il viene icy rire tout son saoul, s'il n'a assez ry là-haut. Car encore y a-t-il quelque doute au lieu où il est de ce qu'on devient après cette vie, mais icy il n'y en a point, & il s'étonnera comme moy, de voir les Rois & les Princes si petits, qu'ils ne sont reconnoissables qu'à leurs plaintes. Mais dy-luy qu'il apporte toutes ses bribes; parce qu'il en aura bien affaire, & qu'il n'y a rien icy à manger.

**POLLUX.** Mais comment le conoîtray-je ?

**DIOGENE.** C'est un vieux pelé, qui porte un méchant manteau tout rompu, & rapetassé de diverses pieces; Tu le trouveras à Atènes ou à Corinte, qui se moque de tout, & particulièrement de l'orgueil des Philosophes, qui pensent tout sçavoir, & ne sçavent rien.

**POLLUX.** S'il est fait comme tu dis, il n'est pas difficile à reconoître. Mais veus-tu que je die aussi quelque chose de ta part aux Philosophes ?

**DIOGENE.** Dy-leur, qu'ils quittent leurs vaines disputes, & leurs argumens sossistiques, & qu'ils cessent de s'enquerir de la nature des  
cho-

choses, & de parler de ce qu'ils n'entendent point.

POLLUX. Ils diront que je suis un ignorant, & que je n'entens pas la Philosophie.

DIOGENE. Dy-leur que je leur annonce qu'ils ayent à pleurer.

POLLUX. Je n'y manqueray pas.

DIOGENE. Pour les Grands, mon petit Amy, leur diras ; Pourquoy, fôus que vous estes, vous tommentez-vous après de vaines grandeurs, & amassez-vous talens sur talens, comme si vous ne deviez, mais mourir ? puis quand il les faudra quitter vous serez inconsolables. Ne manque pas aussi de dire à beau Megile de Corinte, & à l'Athlete Damon ne ; Qu'il n'y a icy ni force, ni beauté, ni adresse, ni cheveux blons, ni yeux dous, ni incarnat au nez, ni joües & aux lèvres ; En un mot, rien que cendres & que poussiere.

POLLUX. Il n'est pas fort difficile, de faire adre ce message.

DIOGENE. Mais dy aux pôvres, dont tu verras un grand nombre s'affliger & se lamenter, Qu'ils cessent desormais leurs plaintes, parce qu'icy bas tout est égal, & que les riches n'y sont pas plus considérés que les autres. Pour les Lacedemoniens, fay leur reproches de ma part, de leur lâcheté, & leur dy qu'ils ne sont plus ce qu'ils estoient autre-fois, & qu'ils ont bien degeneré de la gloire de leurs Ancêtres.

POLLUX. N'en dy point de mal, Diogene ; car je ne le souffrirois pas ; mais je m'aquiteray des autres commissions.

DIOGENE. Laissons-les là, puisque tu le verras ; mais qu'il te souviene du reste.